

OUVRIR L'ÉVANGILE du 33^e DIMANCHE (B) - Marc 13,24-32

1^{ère} clef : Le texte

- 24 Mais, en ces jours-là **1**, après cette oppression-là, **2**
le soleil sera enténébré,
la lune ne donnera pas sa clarté,
25 les étoiles se mettront à tomber du ciel, **3**
et les puissances dans les cieux seront ébranlées. **4**
26 Alors ils VERRONT **5** **le fils de l'humain**
venant dans des nuées
avec beaucoup de puissance et de gloire **7**.
27 Alors il enverra les anges **8**,
il rassemblera **9** ses élus des quatre vents, **10**
de l'extrémité de la **terre** jusqu'à l'extrémité du **ciel** **11**.
28 Or du **figuier** apprenez la parabole : **12**
quand déjà sa branche devient tendre et que poussent les feuilles **13**,
vous connaissez que l'été est proche.
29 De même vous aussi :
quand vous VERREZ cela arriver,
connaissez qu'il est proche, aux portes **14**.
30 Amen, je vous dis :
cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive **15**.
31 Le **ciel** et la **terre** passeront,
mes **paroles**, non, ne passeront pas !
32 Quant à ce jour-là ou à l'heure, **nul ne sait** **16**,
ni les anges dans le ciel, ni **le Fils**, **sinon le Père**.

2^e clef : La place du texte

La péricope (découpe de texte) de ce dernier dimanche ordinaire de l'année 'Marc' nous conduit à l'endroit où sa lecture avait commencé : à la fin. Les derniers versets de ce discours de la fin (13,33-37) manquent en effet ici : ce fut l'évangile du 1^{er} dimanche de l'Avent qui les anticipait ; son dernier mot est *veillez !* La suite de Mc raconte les derniers jours de la semaine de la Passion et le récit postpascal.

Nous avons pris la précaution de faire déborder le récit de la veuve pauvre sur le début de ce 13^e chapitre où Jésus, sorti du Temple, répond à l'un des

disciples : *Tu regardes ces grands bâtiments ? Il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit détruite* (13,2) ; mais nous n'avions pas repris la question que lui adressent alors ses quatre premiers disciples : *Dis-nous quand cela sera et quel sera le signe quand tout cela va s'achever ?* (13,4).

Ayant donc débuté par un regard sur le temple, tout le reste de ce 13^e chapitre répondra à cette question des disciples. Il est ponctué à 7 reprises par les verbes de la vision : 13,5 (prenez garde/blepô), 9 (prenez garde), 14 (quand vous verrez), 23 (prenez garde), 26 (alors ils verront), 29 (quand vous verrez), 33 (prenez garde). En même temps, y apparaissent 7 noms de Dieu : 'Je suis' (v.6), l'Esprit saint (v.11), Dieu (v.19), le Seigneur (v.20), le messie (v.21), le Fils et le Père (v.32). – On y trouve aussi, épars, le titre de l'évangile de Marc : commencement – la bonne nouvelle – Jésus[mon nom] – Messie – fils – Dieu[Père] : la fin ne peut ignorer le commencement, ni de la création, ni de l'histoire de Dieu avec les humains.

Après avoir parlé de guerres, séismes, famines, persécutions, dénonciations, profanations et égarements, le discours atteint dans notre péricope son sommet par l'annonce de la vision du fils de l'humain et la parabole du figuier qui reprend vie. Symbole de la loi entourant Israël, ce figuier verdissant devient l'appui des paroles du Christ, plus stables que ciel et terre. Reste une ignorance qui donne du temps au temps.

Dans ce 13^e chapitre l'évangile, qui tente de raconter la fin, devient « apocalyptique » - autrement dit « révélateur » - en parlant de visions grandioses qui puisent dans les écrits juifs d'une époque difficile. Et ce n'est point pour décrire un avenir. Il sollicite pour les croyants un autre rapport au temps dont leur expérience historique n'est pas la seule composante : dans le temps « du ciel et de la terre », il y a un avenir à reconnaître, à la fois proche et insaisissable. –

Nous quittons ici l'évangile de Marc pour entrer dans l'année 'Luc' après la fête clôturant chaque cycle de lecture où la figure royale du fils de l'humain est célébrée : elle nous replonge cette fois dans le récit de la Passion selon saint Jean.

3^e clef : Des annotations

1 *Mais, en ces jours-là...* : "Mais" marque une rupture avec ce qui précède ; il fait place à une nouveauté – comme la suite du récit le fera entendre. L'expression qui s'enchaîne se trouve 9 fois chez Mc, 5 fois au pluriel avec une forte connotation eschatologique (1,9 ; 8,1 ; 13,17 ; 13,19 ; 13,24) et 4 fois au singulier (2,20 ; 4,35 ; 13,32 ; 14,25), mentions qui évoquent l'événement pascal. –

Par ces mots, Mc avait parlé de Jésus à son commencement : *Or en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean* (1,9). Par leur orientation eschatologique, ces mentions au pluriel font entendre qu'avec

Jésus la fin du temps a commencé. – La 9^e et dernière mention de cette expression, Mc la met au singulier dans la bouche de Jésus à la fin du repas pascal : *Amen, je vous dis, jamais plus je ne boirai du produit de la vigne jusqu'à ce jour-là, quand je le boirai, nouveau, dans le règne de Dieu* (14,25). En rapprochant les mentions au pluriel et au singulier avec leur tonalité propre, l'évangéliste fait déjà comprendre le lien intime et intense entre le récit de la fin et le récit pascal : inénarrables tous deux, l'unicité de l'événement pascal apparaît au milieu des multiples expériences de la fin. Aussi trouvons-nous cette péricope encadrée par 'en ces jours-là' et 'quant à ce jour-là'.

2 ...après cette oppression-là... : à savoir *guerres, séismes, famines, persécutions, trahisons, profanations/idolâtrie et égarements*. L'oppression est donc un mot précieux dans notre péricope car, tout en parlant de notre présent, il nous empêche de faire l'impasse sur la violence dont elle s'est faite témoin jusqu'ici. – L'implantation du mot dans Mc aide à saisir cette 3^e et dernière :

▷ La 1^{ère} mention donne le ton ; en expliquant la parabole du semeur, Jésus dit : *Il n'ont pas de racine en eux-mêmes, mais ils sont versatiles ; alors, que survienne oppression ou persécution à cause de la parole, aussitôt ils chutent* (4,17).

▷ La 2^e élargit son domaine à "l'ignominie dévastatrice" (Dn 9,27), à savoir l'idolâtrie dans le Temple au temps des Maccabées : *Car ces jours-là sera une oppression telle qu'il n'en est pas arrivé de pareille, du commencement de la création que Dieu a créée jusqu'à maintenant, et qu'il n'en arrivera plus* (13,19). L'idolâtrie est bien la pire violence : «Elle consiste à imputer à Dieu notre propre violence, soit pour le refuser, soit pour lui obéir après l'avoir fait tel que nous le voulons : construction par nous-mêmes, hors de nous-mêmes, d'un ennemi de nous-mêmes» (Cahier Évangile 76, p.19).

▷ Il y a un 'après' à cette oppression : ce qui suit n'est donc pas à considérer comme en faisant partie.

**3 ...le soleil sera enténébré,
la lune ne donnera pas sa clarté,**

les étoiles se mettront à tomber du ciel... (Is 13,10) : Souvenons-nous que le récit de la création en Gn 1,14-19 les appelle 'signes' ; leur tâche est de séparer jour et nuit, d'illuminer la terre et d'organiser le temps. Or Jésus répond ici encore à la question des 4 disciples : *Dis-nous quand cela sera et quel sera le signe ?* (13,4). Autrement dit, le *signe* sera ceci : les *signes* établis par le créateur s'effacent devant la vision du fils de l'humain dont il sera question aussitôt. En effet, comme dans le bref passage de Mc (8,11-12), Jésus refusait de satisfaire la demande d'un signe, l'évangéliste en laisse ici même le soin aux seuls imposteurs : *Se dresseront de faux messies et de faux prophètes. Il feront signes (souvent traduits par "miracles") et prodiges pour égarer, si possible, les élus!* (13,22) – Et le parallèle de Matthieu en admet un seul : *De signe, il ne lui sera pas donné, sinon le signe de Jonas : Comme Jonas a été dans le ventre du cétacé trois jours et trois nuits, de même le fils de l'humain sera dans le cœur de la terre trois jours*

et trois nuits (Mt 12,39-40). Et après l'annonce au v.26 de la vision du fils de l'humain, la finale longue de Mc parle encore des *signes* qui *escorteront ceux qui croient* (16,17), verset complété par le dernier de l'évangile (16,20) : *Le Seigneur coopère : il confirme la parole par les signes qui l'accompagnent* : c'est le premier-né d'entre les morts qui est désormais la lumière faisant signe.

▷ Sur ce fond, la 'panne générale' des luminaires que raconte notre texte (elle fait partie du modèle général des récits apocalyptiques) ne peut en effet pas être considérée comme un sinistre, puisque, par contraste, la gloire du fils de l'humain illuminera désormais 'terre' et 'ciel'. Tel est le témoignage biblique :

Désormais ce n'est plus le soleil qui sera pour toi la lumière du jour, ce n'est plus la lune, avec sa clarté, qui sera pour toi la lumière de la nuit. C'est le Seigneur qui sera pour toi la lumière de toujours, c'est ton Dieu qui sera ta splendeur (Is 60,19). – Et dans le texte apocalyptique du NT : *La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine, et son flambeau, c'est l'agneau* (Ap 21,23).

4 ...et les puissances dans les cieux seront ébranlées : Il faut monter plus haut dans la Genèse pour trouver l'organisation de l'espace (vv.6-8), immédiatement après le 1^{er} jour : séparation des eaux par un firmament appelé 'cieux'. Opération puissante pour que la terre puisse paraître et tenir sa place avec les cieux. Comme dit le Ps 32,6 : *Par sa parole, le Seigneur a fait les cieux, et toute leur puissance (souvent traduit "armée") par le souffle de sa bouche*.

▷ Comme la lumière des astres pâlit devant la vision du fils de l'humain, ainsi les puissances des cieux déclinent devant lui. He 12,26-27 fait cette réflexion éclairante : *Lui, dont la voix ébranla alors la terre, fait maintenant cette proclamation: Une fois encore je ferai trembler non seulement la terre mais aussi le ciel. Les mots 'une fois encore' indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que subsiste ce qui n'est pas ébranlable*. Et il conclut, conformément à la vision de Daniel (7,18) : *Puisque nous recevons un royaume inébranlable, tenons bien cette grâce...* (12,28).

On peut dès lors comprendre l'ébranlement des puissances dans les cieux comme le nécessaire événement pour révéler ce qui est inébranlable : *la royauté jamais détruite du fils de l'humain* (Dn 7,14).

La fin du monde est donc clairement orientée vers la naissance d'un monde nouveau.

5 Alors ils verront... (oraô) : C'est le verbe de la vision le plus général et son sujet est précisé par un pluriel, ce qui permet la plus grande extension : tous sauf un. Dans le récit de Mc, il figure 3 fois au futur : ici, répété en 14,62 devant le grand prêtre, et en 16,7 dans le message pascal aux femmes : *Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée. Là, vous le verrez, comme il vous a dit*. – Nouvelle connexion de la parousie et de la Pâque.

▷ Quant à cet endroit-ci (vv.24-27), C. Focant fait cette remarque : « C'est la seule partie du discours où tous les verbes sont au futur et aucun à l'impératif. Cette

absence d'impératifs pourrait bien indiquer que, lorsque cet événement encore entièrement futur arrivera, il sera indépendant du comportement des hommes et ne pourra plus être influencé de quelque manière que ce soit ; il n'y aura plus rien à faire. Par ailleurs, la suite du discours (v.32) soulignera l'impossibilité d'inscrire cet événement dans un horaire apocalyptique planifié comme si on pouvait en disposer. » (p.498)

6 ...le fils de l'humain... : C'est la dernière mention du fdh avant *le premier jour des azymes où l'on sacrifiait la pâque*.

▷ L'expression est connue dans la Bible seulement au pluriel (Gn 11,5, Psaumes et Qohéleth...) et n'apparaît au singulier qu'en Daniel 7,13: *Je regardais dans les visions de la nuit et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un "fils d'humain"*.

▷ Pour mieux reconnaître sa figure, voici les 14 mentions du fdh dans Mc qui toutes sont mises dans la bouche de Jésus, insistant ainsi sur la manière dont Jésus parle de lui-même. La dernière, prononcée devant le grand prêtre et reprenant l'essentiel de la présente, provoque sa condamnation à mort. Mais dès la première manifestation, encore silencieuse, du refus de Jésus comme celui qui sauve (2,10), Mc fait supporter cette opposition à la figure du fils de l'humain venue du livre de Daniel, où elle est réponse révélatrice de Dieu au peuple juif en détresse.

- 1) Le fdh a pouvoir de remettre les péchés (2,10).
- 2) Le fdh est seigneur du sabbat (2,28).
- 3) Le fdh doit beaucoup souffrir et être rejeté (1^{ière} annonce de la passion, 8,31).
- 4) Le fdh aura honte de celui qui a honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son père avec les anges saints (8,38).
- 5) Ne pas raconter ce qu'ils ont vu, sinon quand le fdh se lèverait d'entre les morts (9,9).
- 6) Comment est-il écrit du fdh qu'il souffrira beaucoup et sera tenu pour rien ? (9,12).
- 7) 2^e annonce de la passion (9,31).
- 8) 3^e annonce de la passion (10,33).
- 9) Le fdh n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
- 10) Alors ils verront le fdh venir dans les nuées avec beaucoup de puissance et de gloire (13,26).
- 11) C'est que le fdh s'en va comme il a été écrit de lui,
- 12) mais malheureux cet homme-là par qui le fdh est livré (14,21).
- 13) L'heure est venue ! Voici, le fdh est livré aux mains des pécheurs (14,41).
- 14) *Jésus dit : Je suis. Vous verrez le fdh assis à droite de la puissance venir avec les nuées du ciel* (14,62).

7 ...venant dans des nuées avec beaucoup de puissance et de gloire : En amont de 13,26 et 14,62, la *nuée* était déjà présente dans le récit de la transfiguration : *Survint une nuée qui les obombre et survint une voix de la nuée: celui-ci est mon*

filis..(9,7), moment théophanique, obombré par la nuée, dans l'attente de la révélation du fils de Dieu au moment de sa mort. Alors c'est sans voile ni nuée.

▷ Celle-ci fait son entrée dans la Bible en Gn 9,13 : *J'ai posé mon arc dans la nuée et il sera signe d'alliance entre moi et la terre*. Son clair-obscur correspond à la symbolique du voile qui cache et révèle en même temps. Dans presque tout le reste de la Bible, dès l'occurrence suivante en Ex 13,22, elle est signe de la présence divine avec la marche humaine : colonne de nuée qui les précède; ensuite sa présence 'épaisse' dans l'espace saint : la montagne (Ex 24,16) et la tente de la rencontre avec l'arche de l'alliance (Ex 40,34), lieux d'où Dieu se fait entendre.

▷ La présence de la nuée à cet endroit ajoute donc au caractère apaisant de la vision. Qu'y a-t-il de plus éphémère qu'une nuée ? Et pourtant puissance et gloire du fdh la prennent pour vêtement !

Plus important est ici le lien avec le récit de Noé que B.Van Meenen commente ainsi : « La terre à partir de laquelle Noé entre dans l'arche est la même que celle sur laquelle il en descend : ceci est fondamental. Il n'y a pas deux créations, une mauvaise et une bonne. Ce qu'il y a : la violence qui recouvre la terre dût-elle prendre la dimension d'un déluge, ce déluge est traversé et donne lieu à une *alliance* avec la terre et toute chair à venir. » Le chamboulement débouche sur la filiation – Noé a trois fils féconds - ; ici sur *le fils de l'humain* – une filiation qui vient de Dieu.

▷ **gloire** : Mc est le plus économe de ce mot mentionné ici pour la 3^e et dernière fois; comme chez Mt et Lc, tous ont un caractère eschatologique :

8,38 : *Qui aura eu honte de moi et de mes paroles en cet âge adultère et pécheur, le fils de l'humain aussi aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son père avec les anges saints.*

10,37 : *Donne-nous que, un à ta droite et un à gauche, nous siégions dans ta gloire.*

Dans la Bible, ce mot désigne le "poids" d'une personne, son importance; en particulier, la gloire est l'aura de Dieu, sa densité, couverte par la nuée.

8 Alors il enverra les anges : Les anges de la Bible sont ce que nous appelons aujourd'hui des médiations; ils gardent l'écart entre Dieu et l'humain tout en assurant la communication. Si le diable divise, l'ange symbolise : il met ensemble tout en maintenant la différence. – Comme la nuée et la gloire, ils signalent la présence divine, lui ouvrent un espace : ainsi les deux chérubins aux extrémités du propitiatoire sur l'arche de l'alliance (Ex 37,7 et 40,34).

▷ C'est Dieu qui les **envoie** : *Voici, moi, j'envoie un ange devant toi pour te garder en chemin et te faire entrer vers le lieu que j'ai préparé* (Ex 23,20 – Mc 1,2). Quand donc l'évangile dit que le fdh enverra les anges, il lui reconnaît pouvoir divin. Dans la même optique, Mc dit au début de son récit, immédiatement après l'épreuve de Jésus : *et les anges le servaient* (1,13). À ce propos, l'épître aux Hébreux fait cette réflexion : *Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit : Tu es*

mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? et encore : Moi, je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils ? (He 1,5).

▷ Il peut être d'autant plus étonnant d'apprendre au v.32 l'ignorance commune des anges et du Fils quant au jour et à l'heure. Mais c'est le fils lui-même qui le dit : il ne revendique pas d'être le même que le Père.

9 Il rassemblera... (episunagô) : littéralement 'faire venir ensemble'. Verbe rare dont les 2 présences chez Mc encadrent l'activité de Jésus : Un soir, à Capharnaüm, *ils portent devant lui tous ceux qui vont mal, et les démoniaques. La ville entière était rassemblée devant la porte* (1,32-33). Il s'agit de la porte de la maison (de Pierre et d'André) où Jésus séjournait. - Nous n'oublierons pas cette porte en lisant le v.29.

10 ...ses élus des quatre vents : Le verbe *rassembler* fait donc lien entre la ville d'Israël (voir note 9) et *ses élus des quatre vents* – extension universelle donc de l'élection qui correspond à l'œuvre du Messie (voir Zacharie 2,7-10 selon la LXX). En parlant des élus tout en déployant les quatre vents, l'évangile prend en compte un aspect essentiel de l'élection d'Israël : elle n'est signifiante que par rapport à l'universel, l'un ne peut être sans les autres, les autres sont porteurs de l'un ; tout comme 'beaucoup' ont besoin de 'peu' et vice versa.

▷ Chez Mc, ceci est la 3^e et dernière mention des *élus*; il les réserve toutes au discours eschatologique :

13,20 : *Si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nulle chair ne serait sauvée. Mais à cause des élus qu'il a élus, il a abrégé ces jours.*

13,22 : *Se dresseront de faux messies et de faux prophètes. Ils feront signes et prodiges pour égarer, si possible, les élus.*

Cela donne à comprendre que l'épreuve des élus porte sur sa durée et sur le discernement des signes (voir note 3).

11 ... de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel : *terre et ciel* restent depuis la première phrase de la Bible la totalité de l'espace créé : rien n'existe qui ne serait pas concerné par la venue du fils de l'humain.

12 Or du figuier apprenez la parabole : La relation que, selon les évangiles, Jésus entretient avec le figuier est pour le moins étrange. Mc en parle immédiatement avant et après le rappel (très actif !) de la fonction du Temple. Avant : Jésus affamé voit un figuier en feuilles et n'y trouve que des feuilles ; il maudit cet arbre (11,12-14). Après : Passant par là, ils voient le figuier; Pierre dit : celui que tu as maudit est desséché ! Et Jésus parle de la foi capable de jeter un arbre dans la mer ... (11,20-24) - Ici, après avoir parlé de la venue du fils de l'humain, il fait du figuier l'enseignant d'une certitude : la proximité de Celui qui est venant.

▷ Non seulement la proximité narrative du Temple, mais aussi l'AT et la tradition juive rendent cette relation plus compréhensible : Pour cette dernière, le figuier est symbole de la Loi. On le trouve dans la Bible presque toujours en compagnie de la vigne, symbole d'Israël (rappelons ici Lc 13,6 qui ouvre la parabole de la vigne disant : *Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne*). On le plantait aussi autour des vignes: la Loi entoure

Israël. Ainsi, quand suite à la transgression de la loi, les yeux des humains s'ouvrirent sur leur nudité, ils se cousirent des pagnes avec des feuilles de figuier (Gn 3,7). –

Le figuier fait partie des récits de la fin : *Toute la puissance des cieux se décomposera, les cieux sont roulés comme un livre et toute leur puissance tombera comme tombent les feuilles de la vigne et celles du figuier* (Is 34,4). L'apocalypse fait écho : *Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme fruits verts d'un figuier battu par la tempête. Le ciel se retira comme un livre qu'on roule* (6,13-14).

13 Quand déjà sa branche devient tendre et que poussent les feuilles : Le figuier est aussi image de paix. Quand Michée parle de la montée des Nations à Jérusalem : *Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier et personne pour les troubler* (4,4). –

Mc puise l'enseignement du figuier aussi dans le Cantique (2,10-13) : *Lève-toi, pour toi, ma compagne, ma belle, et va pour toi. Oui, voici l'hiver est passé ; la pluie a cessé, s'en est allée. Les fleurs sont apparues dans le pays, le temps de l'émondage est arrivé et la voix de la tourterelle est entendue dans notre terre. Le figuier embaume ses fruits verts, et les ceps en fleur donnent de la senteur.* – « C'est l'étonnante et forte figure du figuier mise en scène après le chaos des chutes et des écrasements. Le figuier qui, dans la perte de ses feuilles, ouvre imperceptiblement la fécondité nouvelle, une germination, un commencement d'abord inespéré. Source inédite de douceur et de promesse de vie » L.Lysy (homélie, messes radio, 19/11/2006).

14 Quand vous verrez cela arriver, connaissez qu'il est proche, aux portes : Ici, le fils de l'humain et les portes expriment une proximité temporelle; au début de Mc, en 1,33 (voir note 9) et 2,2 (voir note 14), ce sont 'beaucoup' devant la porte de la maison où Jésus demeure, au point qu'il n'y avait plus de place devant elle. – Ainsi la porte réunit temps et lieu ; mais au 'dehors' et au 'dedans' ne se trouvent pas les mêmes. De manière semblable, la porte joue entre mort et vie : elle est fermée sur un mort (15,46) et trouvée ouverte quand le vivant est passé (16,3).

15 Passer – versets 30 et 31: Le sens du verbe est ici ni spatial, ni temporel, mais figuratif. La locution solennelle et affirmant fortement le discours : *Amen, je vous dis*, introduit les 3 mentions du verbe ici présentes, la première et la dernière assortie d'une négation et toutes au futur :

1) Le fait que *génération* et *arriver* relèvent du même mot grec suggère déjà que les deux vont de pair. *Tout cela* correspond à la question des disciples au début du chap.: *Dis-nous quand cela sera et quel sera le signe ?* (v.4) – question à laquelle l'ensemble du discours répond en conduisant à la vision du fdh. Cette vision s'accomplit dans l'événement pascal (croix et résurrection) qui marque l'ouverture à une création nouvelle.

2) 'Ciel et terre' est une expression de totalité correspondant au récit de création en Gn 1 : ce qui a commencé finit aussi. Mc la mentionne seulement dans ce discours eschatologique (v.27). L'Apocalypse précise ce qui est visé, un passage qui commence ainsi : *Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle* et se termine : *La mort ne sera plus (...)* car le monde ancien a disparu (21,1-4).

3) Les paroles de Celui qui parle ici échappent à tout autre terme qui pourrait limiter leur non disparition. Mt, Mc et Lc ont une même phrase. Au terme de la proclamation de Jésus dont Mc disait à son début : *Beaucoup se rassemblèrent, si bien qu'il n'y avait plus de place, même près de la porte; et il leur disait la parole* (2,2), - cette affirmation prend toute son ampleur. Ne passant pas, elle n'a pas non plus commencé, car elle est la parole de Celui qui est Parole depuis toujours et à jamais.

15 Nul ne sait...sinon le Père : À la certitude de la proximité qu'enseigne le figuier (voir note 12) l'évangile assortit l'incertitude quant au moment. L'ignorance du moment ouvre le temps à ce qu'il n'est pas – comme les *quatre vents* avaient ouvert l'espace à l'au-delà de lui. Aucun *signe* du ciel ne pourrait l'indiquer que par son extinction ou sa chute, et le fils de l'humain seulement en *venant*. L'Unique, c'est-à-dire l'origine seule, est maître du temps.

4^e clef : Des questions

1. Dans la première partie de l'évangile (vv.24-27), quels éléments manifestent la fragilité ?
quel élément supporte la puissance du fils de l'humain ?
Quelle conclusion en tires-tu ?
2. *Or du figuier apprenez la parabole* Qu'en apprenons-nous ?
En quoi est-il parabole pour notre temps ?
3. Qu'est-ce qui « passe » - qu'est-ce qui « ne passe pas » ?
Quelle est la différence ?
4. A quel temps correspond « nul ne sait » ?
Pourquoi l'évangile fait-il exception du Père ?
5. Comment lis-tu 'l'histoire' du fils de l'humain au fil du récit de Marc ?
6. Pour nous, croyant-e-s aujourd'hui, que vois-tu de stable ?
Et qu'est-ce qui ne l'est pas ?
Qu'est-ce qui passe ? Et ne passe pas ? Comment le dirais-tu ?
7. Dans ce récit de la fin, qu'est-ce qui est 'bonne nouvelle' pour toi ?